

## 300 élèves rassemblés devant un lycée "pour dire quelque chose, pour montrer qu'il y a de l'espoir"



Qui a dit que les jeunes ne s'intéressaient plus à la politique ? Près de Caen, des lycéens venus de plusieurs établissements se sont rassemblés devant le lycée Allende pour dénoncer pêle-mêle les coupes budgétaires dans l'Education, les inégalités sociales et la politique qui ne les entend pas : "La devise Liberté-Egalité-Fraternité n'est pas respectée". Rencontre avec des jeunes qui ont soif de parler.

Dès 6h30 ce jeudi, des lycéens commencent à se regrouper devant l'entrée. Initié par un groupe d'un autre lycée, le rassemblement prend corps peu à peu pour atteindre jusqu'à 300 jeunes, issus de différents établissements de l'agglomération caennaise.

### **Un blocus pacifique**

"Je suis arrivé parmi les premiers pour ce blocus, tôt ce matin", déclare Victor, élève de première. Depuis deux ans, il s'intéresse à la politique. Il dénonce les choix du gouvernement, notamment sur les questions sociales, de santé et d'éducation.

Avec lui, un premier groupe filtre le passage des arrivants. Seuls les élèves et les professeurs en examen BTS peuvent rentrer dans l'enceinte ; les autres viennent grossir les rangs du mouvement ou rentrent chez eux.

Après une manifestation houleuse au lycée Malherbe de Caen, le 18 septembre dernier, les élèves ont choisi de se retrouver devant le lycée Allende à Hérouville Saint-Clair qu'ils jugent moins exposé aux forces de l'ordre. Ils s'étaient passé le mot sur les réseaux sociaux.

Le mouvement se veut avant tout pacifique. "Si on veut être crédibles, on ne doit pas être violents", prévient Victor. "Et puis, bloquer les élèves pour leurs examens serait en contradiction avec notre volonté de les voir réussir. Mais les problèmes restent bien réels".

*« Faute de vocation, certains profs sont embauchés au rabais. Résultat, le niveau des cours baisse et on accumule du retard sur plusieurs années. Cela entraîne du stress pour nous et nos parents. »*

### **Victor, élève de première**

Anastasia, élève de terminale est venue pour un oral. Elle n'était pas au courant du mouvement et a pu passer la porte pour son examen. En sortant, elle est restée avec le groupe, par solidarité. Elle se sent concernée sur les questions d'égalité des chances.

*« Moi, je m'interroge beaucoup sur l'égalité des chances. Je suis boursière et je me demande si je vais continuer à toucher ma bourse. Quand on a des problèmes familiaux et financiers, on peut s'interroger sur la poursuite d'études supérieures. Heureusement que j'ai cette bourse, je peux me payer la cantine et avoir un repas équilibré. »*

### **Anastasia, élève de terminale**

D'une façon générale, ce sont les financements qui manquent cruellement, arguent-ils. 4000 postes d'enseignants sont supprimés dans l'éducation nationale avec des filières entières qui disparaissent. Un jeune homme lance : "au lycée de Vire-Normandie, les options cinéma et théâtre ferment !.. "

### **L'éducation mais pas que...**

"Ce manque de financement est une réalité pour tous les services publics", renchérit Arthur, qui élargit le débat. Elève de terminale, il se destine à des études de médecine et en appelle à une meilleure répartition des richesses.

*« Dans la santé, les effectifs se réduisent. Cela impacte la qualité des soins. Le manque d'internes ces derniers temps au CHU de Caen en est un exemple. Nous demandons une meilleure répartition des richesses. »*

### **Arthur, élève de terminale**

"Et puis, il y a en assez d'une politique en passage en force dont personne ne veut", reprend Victor. "La réforme des retraites est symptomatique", pensent-ils. "On veut faire travailler les gens plus longtemps mais en fin de carrière, ils sont cassés... On réduit l'espérance de vie ! "

"La solidarité devient un vain mot", avance Méryl. Elève de terminale, elle a développé une conscience politique grâce à sa famille et a passé les concours de Sciences Po.

*« La devise française "liberté, égalité, fraternité" n'est plus respectée. Aujourd'hui, il n'y a plus de solidarité, d'empathie, avec une perte de sens dans la société. Je veux faire Sciences Po pour améliorer les choses. On doit faire preuve d'imagination pour faire mieux. »*

### **Méryl, élève de terminale**

### **S'unir pour se faire entendre**

Faire mieux, à commencer par le système de sélection pour accéder aux études supérieures. Les manifestants ont "Parcours Sup" dans le nez. La mécanique d'orientation est jugée injuste, accusée d'établir une hiérarchie entre établissements. Un facteur de discrimination pour les élèves, triés en fonction de l'origine géographique et sociologique de leur établissement. "Un beau gâchis pour beaucoup d'élèves brillants", analysent-t-ils.

*« On n'a pas de porte-parole, on ne veut pas associer les partis politiques. On a choisi de rester neutres. On ne peut pas voter mais on veut s'exprimer ! »*

### **Yaëlle, élève de terminale**

Pour toutes ces raisons, le mouvement lycéen veut perdurer. "Pas pour taper sur des poubelles ou dire, c'est marrant", indique Yaëlle, élève de terminale. "Il s'agit d'une mécanique d'unification des lycéens", poursuit Noé, lui aussi en terminale... Pour se faire entendre, pour dire quelque chose, montrer qu'il y a de l'espoir ; en dehors de toute récupération politique ou syndicale.